

Mais qu'ils osent au moins exiger que le gouvernement les rétablissent là où elles ont été supprimées.

## IV

La crise dans le Parti socialiste. Avec qui est l'Humanité, avec Caballero ou avec Prieto?

Le PS espagnol est de fait en pleine scission. La crise qui oppose la tendance Prieto, qualifiée "centriste", à la tendance Caballero, soi-disant "gauche" est très ancienne. Elle a été retardée par les événements d'Octobre 1934. Mais où est, au juste, la différence entre le centre (Prieto-Gonzalez Peña) et la gauche (Caballero)?

Le "centre" ne croit pas à la révolution socialiste; il demeure sur le terrain de la réforme démocratique. Cependant, en Octobre 1934, le "centre" prit part aux combats, en luttant aux premiers rangs. Les deux régions les plus importantes des forces prolétariennes influencées par le PS - Asturie et Biscayo - sont avec le "centre". La "gauche" (Caballero) n'est plus radicale qu'en paroles. Dans la pratique il ne se distingue guère du "centre". Par exemple, pendant les événements d'Octobre, l'attitude de Gonzalez Peña a été beaucoup plus courageuse que celle d'un Caballero, l'un acquitté par les juges, l'autre condamné à mort.

Depuis, "gauche" et "centre" ont toujours agi à l'unisson, votant pour Azaña et le "front populaire". Cependant une différence existe: elle réside dans la pression exercée par les masses. Le "gauchisme" de Caballero traduit, malgré tout, l'état d'esprit général des masses espagnoles, un état de méfiance envers le "front populaire" et la politique qui conduisit à la catastrophe des Asturies. Le "centrisme" de Prieto est pour le maintien du "Front populaire" à tout prix; c'est à dire pour la politique que les communistes stalinien font en France et dans tous les pays. Mais d'où viennent alors les sympathies de Caballero pour les stalinien et de ceux-ci pour Caballero? Du fait que les uns et les autres sont obligés de manœuvrer entre le désir de lutte des masses et leur désir de conciliation avec la bourgeoisie, du fait qu'ils sont tous deux des "centristes" qui ont toujours deux faces: l'une tournée vers les ouvriers, l'autre vers l'oncme de classe. Mais une telle politique ne peut amener que de nouvelles catastrophes.

Si la scission socialiste doit avoir en Espagne un sens positif pour les masses, elle ne pourra se faire que dans la voie de la création du Parti révolutionnaire, dans la voie de la IV<sup>e</sup> Internationale.

Le parti révolutionnaire de France est créé!

Le Groupe Bolchévick-Léniniste et les Jeunesses Socialistes Révolutionnaires viennent de tenir la conférence pour le nouveau parti révolutionnaire, section française de la IV<sup>e</sup> Internationale, les 30 et 31 Mai 1936 (Pontécôte). Y étaient représentés 86 délégués, dont 63 de Paris et Bannic, 19 de Province et 4 immigrés. Plusieurs groupes de Province n'avaient pu envoyer un délégué (Avignon, Lorient etc.). Les 86 délégués étaient porteurs de 123 mandats (un mandat représentant à peu près 5 membres). La composition sociale des délégués: 31 ouvriers, 32 employés, 10 instituteurs, 1 médecin. L'organisation commune du GBL et des JSR compte donc 600 à 700 membres.

La très grosse majorité soutenait la thèse des Comités Contraux favorables à la constitution immédiate d'un nouveau parti.

A l'occasion de la conférence, le GBL a tenté de réaliser la fusion avec le groupe "La Commune" (Parti communiste internationaliste), ce dernier étant passé des positions confuses du début à la plate-forme de la IV<sup>e</sup> Internationale, et tenant son congrès les mêmes jours. Le GBL posait comme condition la fusion sur la plate-forme BL, l'abandon du journal "La Commune" et du nom du parti "P.C.I.". Le PCI ayant accepté ces conditions au lendemain du Congrès, l'unification a été réalisée par les directions.

Le nouveau Parti révolutionnaire s'appelle "PARTI OUVRIER INTERNATIONALISTE (BOLCHEVICK-LÉNINISTE), Section française de la IV<sup>e</sup> Internationale".

Son journal s'appelle "La lutte ouvrière"; le premier n° en a été saisi par la police sur ordre du ministre de l'Intérieur, Salengro, socialiste. (Le sens de cette saisie résulte du suivant communiqué de presse du POI).

Les JSR ont tenu leur congrès de 1<sup>er</sup> juin, où ils décidèrent à grande majorité l'adhésion au POI. Le journal REVOLUTION sera maintenu en tant que journal des JSR consacré aux problèmes des jeunes.

LA VERITE qui depuis plusieurs mois n'a plus pu paraître, à la faveur de REVOLUTION, est maintenant complètement supprimé pour faire place à LA LUTTE OUVRIERE.

Un organe théorique est en préparation.

EXTRAITS D'UN COMMUNIQUE A LA PRESSE BOURGEOISE DU P.O.I. (B.-L.)

Certains organes de presse parlent d'un complot des "trotskystes" contre la sûreté de l'Etat, à propos de l'attitude des partisans de la IV<sup>e</sup> Internationale (Bolchévick-Léniniste) dans les grèves.

Le n° 1 du journal LA LUTTE OUVRIERE a été raflé dans les kiosques par la police. Ce numéro contient un article de L. Trotsky "L'étape décisive" . . .

Les faits ci-dessus sont liés à une campagne générale qui tend à représenter comme inspirés par les provocateurs fascistes les ouvriers mécontents de l'insuffisance des accords conclus par les ChFs syndicaux et les patrons.

Nous dénonçons avec la dernière énergie cette provocation policière d'ailleurs classique qui a pour but de permettre au Gouvernement du Front populaire de se débarrasser commodément des révolutionnaires. Dans toutes les grandes époques historiques (en Avril 1917 les bolchéviques Lénine et Trotsky étaient dénoncés comme des provocateurs) de telles provocations ont été organisées contre l'avant-garde révolutionnaire.

Le POI(BL) a ouvertement participé avec ses Jeunesses (JSR) au grandiose mouvement gréviste pour aider les ouvriers en lutte par son journal, ses tracts, par l'activité de ses militants responsables dans le mouvement ouvrier. Il a préconisé le contrôle ouvrier des Comités d'usines pour préparer la gestion de l'entreprise et a invité les ouvriers à lutter non seulement pour le pain immédiat mais pour préparer par leurs Comités la prise du pouvoir dans l'usine et dans la rue.

En dépit de tous les pièges de la provocation policière et malgré la répression le POI(BL) et ses Jeunesses continueront la lutte sous le drapeau de la IV<sup>e</sup> Internationale pour instaurer les soviets en France.

La scission du Parti Ouvrier Belge et des Jeunes Gardes socialistes

L'aile gauche du POB, groupé autour du journal "L'Action Socialiste Révolutionnaire" est exclue du parti. Le POB, comme on le sait, fait partie depuis plus d'une année du gouvernement bourgeois van Zeeland, dont la tâche consiste à assainir le capitalisme belge aux dépens du prolétariat et des couches inférieures de la petite bourgeoisie. Le gouvernement dévaluait la monnaie belge ce qui signifie pratiquement une énorme réduction brusque des salaires pour tout le prolétariat belge et la spoliation éhontée de la petite épargne. Avec les moyens ainsi procurés le gouvernement appuya les banques et d'autres capitalistes en difficultés. En outre, le gouvernement de coalition augmenta le budget militaire de 60 millions de francs et prolongea le service militaire obligatoire. MM. Vandervelde, de Man, Spaak etc. ont donc platement réalisés l'alliance sacrée avec leur bourgeoisie, dès avant la déclaration de guerre. Les camarades de l'ASR n'ont pas retardé d'une semaine la mise en évidence des malfaits et de la trahison de classe des "ministres ouvriers" et ils ont opposé à la trahison de classe des Vandervelde & Cie les principes révolutionnaires de la lutte de classe.